Document generated on 04/16/2024 1:56 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Francine SAILLANT : Au cœur de la baleine. Obésité et transformation, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, 158 p., bibliogr.

Yvan Simonis

Volume 19, Number 1-2, 1995

Retour sur le don

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015364ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015364ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Simonis, Y. (1995). Review of [Francine SAILLANT : Au cœur de la baleine. Obésité et transformation, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, 158 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, *19*(1-2), 288–289. https://doi.org/10.7202/015364ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

représentées et, s'ils l'oublient, l'histoire et les hommes en société se chargent de le leur rappeler » (p. 126).

La lecture anthropologique des « nouveaux mondes » ici suggérés (le sujet, les phénomènes religieux dans les Amériques et les pays issus de la colonisation, la ville) doit s'opérer dialectiquement en considérant les non-lieux antinomiques (excès événementiel rendant l'histoire difficilement pensable, excès d'images et de références spatiales contribuant au renfermement de la planète, excès de références individuelles provoqué par l'affaissement des « corps intermédiaires ») (p. 145). La *surmodernité*, cette triple expérience à laquelle se trouvent soumis les mondes de la contemporanéité, doit être pensée dans son rapport à la modernité, tout comme le non-lieu doit être réfléchi par rapport au lieu triplement symbolique (identitaire, relationnel et historique) que représente la ville par exemple.

En somme, l'ouvrage d'Augé constitue une entreprise rafraîchissante car il défend avec vigueur, contre les « désenchanteurs », l'existence d'une réalité symbolique conjuguant univers mythiques et activités rituelles là où certains refusent de la percevoir. Si le lien symbolique s'affaiblit ici et là, il ne disparaît pas pour autant, pour se reconstituer autrement. Ainsi faudra-t-il être attentif aux « modalités nouvelles de symbolisation à l'échelle de la planète » (p. 177), tout en reconnaissant que le réel est plus classique que celui dont les postmodernistes et les tenants du consensus et de la rupture se font les fossoyeurs. Le postulat d'un déficit symbolique au détriment d'un déficit mythique milite en faveur du regard ethnologique sur les faits sociaux de la contemporanéité, mais ceci exigera que, la pluralité ne faisant plus aucun doute, l'altérité fasse l'objet d'une plus grande attention, au risque de canoniser la seule question des identités.

Ignaki Olazabal
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Francine SAILLANT : *Au cœur de la baleine. Obésité et transformation*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1994, 158 p., bibliogr.

Il ne faut pas imiter cet exercice de Francine Saillant si l'on n'a pas ses talents : honnêteté, intelligence et superbe écriture. Il faut plus encore : la longueur de temps d'une expérience personnelle et l'art de la transmettre. Au bout de cette précieuse lecture sur les aventures, parfois dramatiques ou drôles, de l'obésité dont l'auteure est revenue, on a envie de dire merci, que l'on soit obèse ou non, indiquer à tous l'humanité rencontrée et espérer que ce livre si raffiné fera vivre ceux qui s'y reconnaissent. « Désormais, je vivrai avec cette juste part d'irrationnel, oscillant entre l'ordre et le désordre, et cette conscience me rassure. L'équilibre est un centre de mouvances. Rien à mater, rien à abattre. Le chemin parcouru n'est que l'ouvrage de la vie, je me soigne au jour le jour, je veille tout simplement à réunir à la même table le corps et le cœur gros » (p. 150). Je pourrais terminer là mon compte rendu tant ce livre l'emporte aisément sur les propos que je souhaite malgré tout tenir. Francine Saillant est anthropologue, je le suis aussi, cette recension est publiée dans une revue d'anthropologie et l'intérêt de ce livre va sans doute plus loin que le sujet de l'obésité, l'art de l'exposé ou l'expérience personnelle de son auteure. Prenons prétexte de ce livre si personnel pour poser quelques questions sur l'écriture ethnographique, les limites de l'anthropologie et l'adéquation de ses discours à quoi. Le livre récent de Harvey Levenstein (1993) aidera sur ce sujet à établir quelques contrastes. On peut en choisir d'autres, c'est celui-là que j'ai lu récemment et il dit bien le contexte nord-américain des discours sur l'obésité dans lequel est plongée l'expérience qu'ont vécue l'auteure et tant d'autres.

Francine Saillant parle de son expérience de l'obésité, de ses allers, de ses retours, de ses leurres, de ses discours, de son enfance, de la réaction d'autrui, de ses peurs, ...et le chemin peut être sans fin de ce côté. Mais comment éviter ce risque si l'on veut aller au plus proche, au plus adéquat ? Comment parler de l'obésité en général et espérer en même temps que des démarches individualisées suivront ? Bien sûr, elles suivent souvent, mais que de catastrophes et que d'inadéquations accumulées ! Alors il faut aller vers plus de complexité et l'auteure le comprend. Elle sait que la complexité des individus est irréductible au rationnel, qu'il n'y a pas de complexité sans erreur, sans accident, sans irrationnel, sans blessure. L'anthropologie n'est pas habituée à ces niveaux de complexité et s'en méfie. Francine Saillant tente ici l'aventure. Elle ne prétend pas écrire l'anthropologie, mais pour rendre compte des réalités personnelles dont elle parle comment ne pas voir l'intérêt de son écriture et de quel droit laisser ces réalités sortir du champ de l'anthropologie ? Les débats actuels sur l'écriture ethnographique révèlent l'inconfort de beaucoup qui comprennent mal les enjeux de l'écriture et réduisent les expériences qui se développent en anthropologie à du journalisme de faits divers, à des états d'âme, en tout cas à des modalités d'écriture dont l'anthropologie n'a rien à faire. Ce confort intellectuel n'est tout simplement plus possible et la croyance en l'innocence de l'écriture n'est pas souhaitable. Ou bien on accepte les limites traditionnelles de l'anthropologie et nous perdrons en apprentissage et en adéquation et nous devrons calmer nos prétentions de parler des êtres humains sinon trop pauvrement, ou bien nous expérimenterons de nouvelles possibilités d'être adéquats. Le livre de Francine Saillant relève à mes yeux de ces débats, ses exceptionnelles qualités m'ont fait penser aux chances de renouveau de modalités d'écriture originales au confluent de plusieurs genres qui habituellement ne se rencontrent pas.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval

Référence

LEVENSTEIN H.
1993 *Paradox of Plenty. A Social History of Eating in Modern America*. Oxford : Oxford University Press.

Harjot OBEROI : *The Construction of Religious Boundaries. Culture, Identity, and Diversity in the Sikh Tradition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1994, xxii + 494 p., cartes, tabl., ann., bibliogr., gloss., index.

Un tollé général des Sikhs canadiens s'est élevé contre ce livre dès sa publication par Oxford University Press en Europe, quelques mois avant sa parution en Amérique du Nord, en décembre 1994. L'histoire qu'il présente serait hérétique.

Durant les dernières décennies du dix-neuvième siècle, le choc de la défaite des Sikhs contre les troupes anglaises et l'annexion victorieuse du Punjab à l'empire britannique atteignirent durement la secte, inversant une inclinaison initiale et séculaire à laisser coexister plusieurs traditions aussi hétéroclites que peu codifiées. Déclin de ferveur religieuse et du patriotisme menace alors l'affirmation politique imprimée par Rangit Singh au sikhisme, déjà fragilisé par un laisser-aller moral parmi les nobles et les chefs du mouvement. L'armée se débande, les chefs